

Stanford-sur-écran

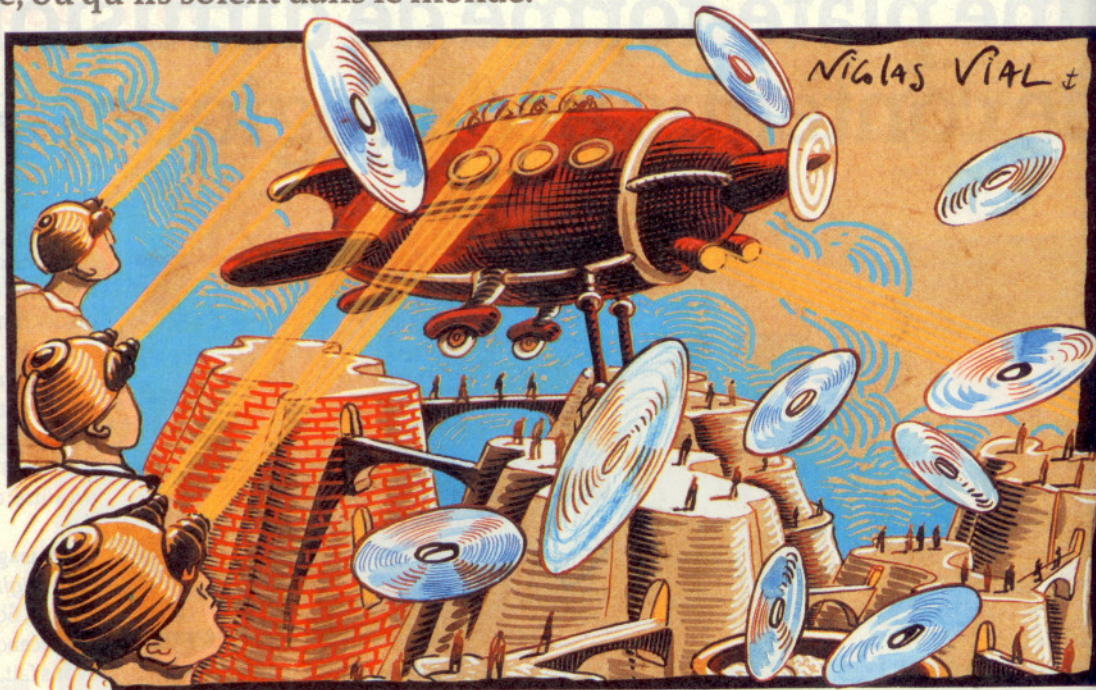
Cinq mille étudiants suivent les cours et préparent en ligne les diplômes de la prestigieuse université californienne, où qu'ils soient dans le monde.

New York, correspondance

Domingo Guerra, 29 ans, designer de robots dans la Silicon Valley travaille 45 à 50 heures par semaine. Et il voyage beaucoup. Le jeune salarié de la société Brocade Communications désire pourtant poursuivre ses études. « Par les temps qui courent, dit-il, je considère cela comme un plus. » Il a donc continué son MBA en ingénierie mécanique au Stanford Center for Professional Development (SCPD), en classe sur le campus et... en ligne. Le SCPD propose en effet 250 cours sur la Toile, sur des sujets allant de l'intelligence artificielle à l'ingénierie financière, en passant par les nanosciences.

Cette éducation hybride, si l'on en croit Andy Di Paolo, le directeur du SCPD, est de plus en plus banale. Cinq mille des 8 000 étudiants inscrits chaque année dans son centre utilisent les cours virtuels offerts par Stanford. Le SCPD a toujours été très proche des entreprises de la Silicon Valley, Hewlett Packard, Google, Yahoo, Intel... et de ses ingénieurs, managers, cadres à la vie professionnelle et familiale bien remplie. « Ils ne peuvent pas toujours venir en personne sur le campus, explique Andy Di Paolo. Nous avons donc décidé d'amener Stanford chez eux. »

Domingo Guerra a pu ainsi, durant trois ans, suivre deux cours par semaine et poursuivre son travail à plein temps. « J'habitais à Santa Clara, j'étais à 20 minutes de l'école, dit-il. Quand j'avais le temps, j'assistais aux cours. » Mais lorsque son travail se révélait trop prenant, ou quand il voyageait pour son entreprise en Corée du Sud, Domingo Guerra se réfugiait sur le Net. Et quand le besoin de poser une question se faisait sentir, il envoyait des courriers électroniques au professeur.



« Mieux encore, assure Andy Di Paolo, élèves et assistant travaillent souvent à distance avec d'autres étudiants, dans différentes parties du monde. » C'est ainsi que Domingo Guerra a planché sur un projet pour le groupe Siemens en conférence vidéo. Lui-même était en Corée du Sud, un de ses amis à Lockheed Martin, en Californie, et les ingénieurs de Siemens

L'objectif est d'offrir une formation « où et quand les étudiants en ont besoin »

leur donnaient la réplique en Suède. On peut aussi passer ses examens sur la Toile. Le candidat présente à l'université un « facilitateur », collègue de travail ou étudiant, qui joue les surveillants pour la faculté. Ce facilitateur contrôle la durée de

l'examen et renvoie la copie à l'université par fax ou Internet.

Cet enseignement virtuel que le SCPD pratique depuis douze ans a pour objectif d'offrir une formation professionnelle « où et quand les étudiants en ont besoin ». « C'est ce que l'industrie nous réclame ; nous devons être plus flexibles », assure Andy Di Paolo. Il permet en plus d'étendre l'influence de l'université bien au-delà des Etats-Unis. « Des centaines de milliers de gens consultent nos cours en ligne », se flatte Andy Di Paolo, persuadé de faire partie d'un mouvement de fond virtuel. De fait, les pionniers de Stanford, l'université de Phoenix, l'université et l'Institut de technologie du Massachusetts (MIT) ont été rejoints ces dernières années par de nombreuses universités. Aujourd'hui, John Flores, le directeur de l'US Distance Learning Association recense 2,250 millions d'étudiants américains, utilisateurs à un moment ou à un autre de l'enseignement sur la Toile.

« La majorité de ces étudiants sont

plus âgés, ils ont au moins 25 ans », souligne John Flores. Un élève mature qui a déjà travaillé en entreprise se révèle « plus discipliné, plus motivé, plus concentré sur ses études en ligne », assure Andy Di Paolo. Même si l'écart entre jeunes et vieux étudiants ne devrait pas durer trop longtemps. « Les jeunes sont habitués à cette technologie, dit John Flores. Ce sont des natifs de l'ère numérique. » Les cours en ligne leur paraissent donc de plus en plus évidents.

Les professionnels de l'enseignement à distance essaient de maintenir leur avance en offrant des outils toujours plus souples telles des applications sur Web 2.0 et des cours sur téléphone portable. John Flores a même vu arriver sur le marché une entreprise, Synaptics, qui propose des classes adaptées au style de chaque élève. But du jeu : réaliser un mélange d'études de cas, lectures et échanges interactif pour coller au mieux à la personnalité de l'étudiant.

Caroline Talbot